

Vient de paraître :

C. FREINET

LA MÉTHODE NATURELLE DE DESSIN

(ÉDITIONS DELACHAUX ET NIESTLÉ)

Après *La Méthode Naturelle d'Apprentissage de la Langue*, paraît aujourd'hui *La Méthode Naturelle de Dessin*. Elle sera suivie sous peu, de *La Méthode Naturelle d'Écriture*.

Il s'agit en fait d'une trilogie dont les éléments s'interfèrent et s'imbriquent au départ, indissolublement liés par une théorie unique et omniprésente, le *Tâtonnement Expérimental*: faire acquérir dans la spontanéité de la vie, les outils qui adaptés par l'individu même, hâtent le processus d'apprentissage de la langue, de l'écriture, de la lecture.

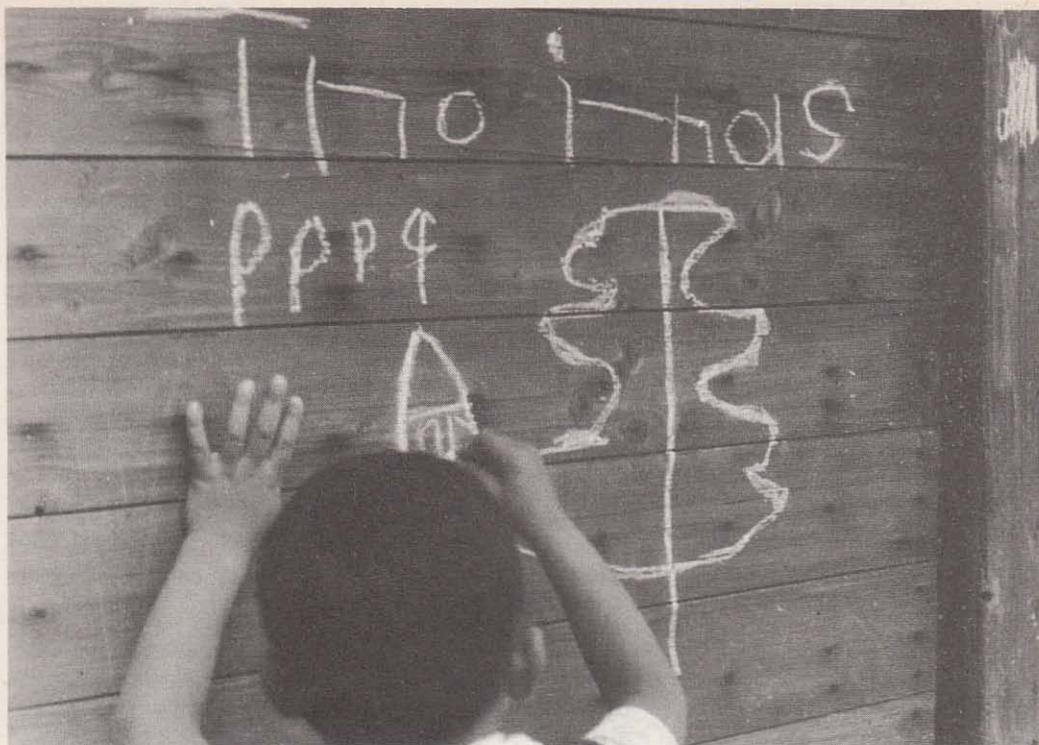
Reprenant une image de démonstration qui lui est familière, Freinet écrivait dans son *Essai de Psychologie Sensible* :

« Tout est à changer dans l'enseignement de la langue. Les scoliâtres prétendent partir de la pensée formelle, prestigieusement fixée dans des seaux d'eau, plus ou moins riches, plus ou moins pleins, plus ou moins neufs, brillants et sonores, mais que l'enfant s'étonne de trouver loin de la berge et qu'il ne comprend point.

Nous renversons le processus. Nous partons exclusivement du langage parlé familier dont l'acquisition empirique et sensible est évidemment préalable à l'écriture et à la lecture. Puis, nous montons, par expérience tâtonnée, du graphisme primitif — le dessin — à l'écriture qui n'en est que l'évolution, pour accéder à la lente identification des signes et de leur contenu, à l'expression manuscrite qui est l'usage pratique, pour des fins personnelles, de l'outil nouveau qu'on s'est graduellement approprié... Il ne peut y avoir d'apprentissage séparé de la langue, de l'écriture, de la lecture de l'imprimé. Il y aura seulement, à l'aide de ces outils, montée toujours accélérée de la personnalité humaine, dans l'harmonie humaine et sociale. »

La *Méthode Naturelle de Dessin* dans la trilogie qui est centrée par l'expérience démonstrative de Bal, est pour Freinet, la structure première, élémentaire qui se situe à l'aube des signes devenus conventionnels, au début donc de l'écriture. Dès que l'écriture tend à s'organiser et que la lecture prend un sens, les trois disciplines, dessin, écriture, lecture vont se différencier, prenant chacune une vie propre, par des voies convergeant vers la même culture celle que l'être se construit et qui est enrichissement permanent.

A l'époque où le *Structuralisme* apparaît comme l'une des grandes balançoires de la culture bourgeoise, et où tout va se compliquant à souhait sous l'effet des imaginations débordantes des analystes, on lira avec profit, par antithèse, cette géniale création de Freinet placée sous le signe d'une indétronnable simplicité. Comme sans y toucher, comme on parle des choses familières de la vie, il met en place, de façon nette et décisive, la notion grande et souveraine de *structure* : ici l'on ne saurait tricher ; ou l'on part de rien, ou l'on part de ce qui est, et ce qui est c'est encore et toujours la vie, dans toute sa complexité et tout son élan.



(Photo X)

Ce n'est plus le domaine de la métaphore, on est dans la grande nudité des départs que seuls ont préparée les antécédents de la vie.

C'est là où s'engagent les grands enjeux de la pensée. Il faut donc y être attentifs. Essayer de se refaire une virginité et une innocence d'enfant puisqu'aussi bien, c'est de l'enfant qu'il s'agit.

Alors, sous nos yeux nous verrons le sens profond des genèses dont le développement a l'élan, l'ingénuité de toutes les éclosions de la création ; l'homme, les oiseaux, les maisons, les autos, le cheval — les seules genèses, hélas ! que Freinet ait eu le temps de réaliser — nous font sentir, avec une évidence comme matérielle, le rôle fondamental des structures vraies, celles que suscite la vie et qui étayent l'expérience concluante puisqu'elles sont toutes nées des actes réussis.

Comment les structurés les plus instinctives, les plus primitives deviennent à la fois, relai et palier de la recherche ; comment de ces paliers la vie trouve moyen d'aller sans cesse de l'avant ; comment les structures organiques prennent en même temps fondations plus sûres et élan vers des structures plus potentielles et de portée généralisée ; comment elles évoluent en même temps qu'elles instaurent la notion de culture ; comment, pour finir, la qualité sort de la qualité et qu'ainsi va s'affirmant le génie ? C'est là l'enseignement de Freinet. Et tout cela va de soi, marqué d'une telle vérité, d'une telle bonhomie, que l'on s'aperçoit à peine, qu'il a, lui tout seul, occupé tout le terrain puisqu'aucune faille n'existe entre la pra-

tique et la théorie, qu'un ordre solide s'établit sur la structure organique qui indissolublement les lie : le Tâtonnement armé de tous les pouvoirs de la création.

Cependant, toujours, l'enfant est en gros plan, dans ses œuvres, puisqu'aussi bien, il est l'artisan de la mise en place de ses propres structures dont vont dépendre tous les problèmes de l'éducation, et que, c'est lui qui inlassablement nous proposera la clé qui nous permettra d'en trouver la solution.

C'est ainsi que dans une exploration qui se présente comme une simple promenade, où sans cesse la trouvaille familière de l'enfant sert d'appui à la réflexion du Maître, on fait, à chaque page, une telle provision d'optimisme que l'on se dit que c'est bien là, la meilleure façon d'instruire.

Car, Freinet nous instruit, non par des connaissances qu'on tire du puits de science comme « les chevaux tirent le foin de la crèche » mais, simplement, en opérant à chaque tournant, une coupure de savoir, c'est-à-dire, en faisant le départage entre une culture abusivement intellectuelle et suspendue dans les nuées, et une culture qui se réalise comme on cultive les choux de son jardin mais qui est féconde à l'image de la terre car elle en a la potentialité sensible.

C'est ainsi que sont abordées, au passage du train d'idées qui va son chemin, tous les problèmes dont la psychiatrie ne cesse de grandir l'hermétisme et l'inconsistance mais que Freinet nous offre dans une vue directe à la lumière du jour.

Et pourtant, ce faisant, une hiérarchie s'organise, s'ordonne et l'on peut en tirer conclusion : « *l'escalier de dessin* », sorti tout seul de l'expérience et de la généralité apparaît comme un test polyvalent où intelligence, sensibilité, habileté manuelle s'étendent en nappes fécondes, se hiérarchisent vers ce qu'on appelle l'expression artistique mais qui n'est qu'une façon un peu plus intime de saisir la vie.

On se rend compte alors que l'on est ici beaucoup plus loin qu'une méthode comme on l'entend dans le domaine habituel et restrictif de la pédagogie : on vient de se saisir de la méthode la plus universelle, celle qui met en place les structures initiales sans lesquelles toute éducation serait irrémédiablement compromise, et qu'on peut appeler à bon droit : *la Méthode Naturelle*.

Nous sommes persuadés qu'un tel ouvrage, qui ouvre tant de pistes à la fois et qui est — par surcroît — car c'est là l'essentiel — un guide et un conseiller pratique pour tous ceux qui se soucient de l'expression libre, connaîtra le succès qu'il mérite. Il est à souhaiter qu'il fasse comprendre aux éducateurs, le profond respect qu'il faut avoir pour la création enfantine dans ses premiers jets, dès l'instant où le crayon devient un outil et où le dessin devient outil à son tour. C'est l'enfant qui construit ses propres assises sans compromission possible avec la culture adulte qui, dans le désarroi d'une culture qui chavire sous ses propres erreurs, a besoin de recourir au marc de café, au tachisme ou graphismes délirants pour délivrer ses phantasmes. Lire Freinet c'est tout simplement comprendre qu'il faut laisser l'enfant libre de choisir sa propre voie Royale et c'est tout le secret de l'éducation.

Elise FREINET